

LE BELEM, un patrimoine à l'école de la vie

Septembre 2009, le *Belem* navigue sous pavillon français au large des côtes normandes. Navire de commerce, yacht de plaisance puis bateau-école, le *Belem* est un bel exemple de réutilisation d'un patrimoine protégé. Propriété aujourd'hui de la Fondation Belem, il sillonne à nouveau les mers grâce à un soutien financier continu des Caissees d'Épargne qui se chiffrent à plus d'un million et demi d'euros par an. Retour sur un mécénat exemplaire de plus de 30 années **PAR FLORENCE TRUBERT, RÉDACTRICE EN CHEF.**



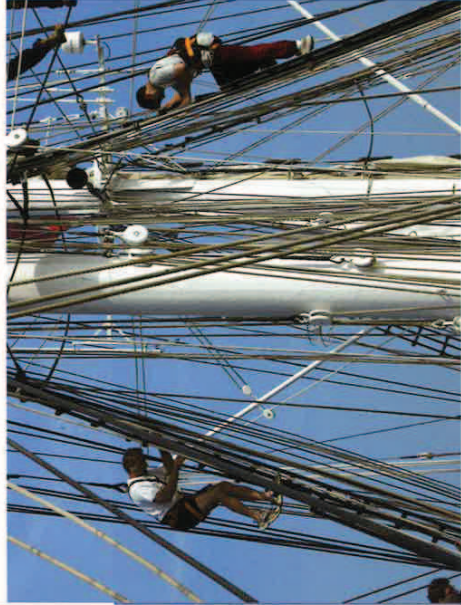
Tout au long de l'année 2009, aura été célébré le 30^e anniversaire de la renaissance du *Belem* avec le retour en France et le choix d'une nouvelle destinée pour le dernier des grands voiliers de commerce français du XIX^e siècle.

VIVRE PLUSIEURS VIES

En 1976, un trois-mâts gisant sur un quai de Venise est mis en vente par les chantiers navals de la ville, c'est le *Giorgio Cini*. Une association de sauvegarde des vieux navires français (ASCANF) se mobilise alors pour rapatrier en France le voilier qui n'est autre que le *Belem*. Une collecte de fonds est lancée s'appuyant sur une mobilisation de l'opinion publique mais sans succès. C'est alors que l'Union Nationale des Caissees d'Épargne, en la personne de son délégué général, Jérôme Pichard, décide de faire un geste novateur pour l'époque en rachetant le célèbre navire pour un montant de 4,5 millions de Francs (700 000 euros). L'acte de vente est signé le 23 janvier 1979 ; les travaux sur la coque, nécessaires à la traversée de retour vers la France, peuvent s'engager. Le *Giorgio Cini* quitte Venise, le 15 août 1979, remorqué par la Marine nationale, partenaire de ce retour et le 17 septembre, c'est sous son nom d'origine, *Belem*, qu'il entre triomphalement dans la rade de Brest. De 1982 à 1985, le navire est amarré à Paris, face à la tour Eiffel, pour le faire connaître auprès d'un très large public et poursuivre les travaux d'aménagement avec de nombreux artisans et bénévoles. En 1984, l'obtention du classement au titre des monuments historiques, dans la catégorie des objets mobiliers, confirme l'intérêt patrimonial du voilier et son unicité. Début 1986, le *Belem* reprend la mer. Le 4 juillet, il est à New York pour participer à la célébration du centenaire de la statue de la Liberté, un monument de 10 ans son aîné !

En effet, c'est le 10 juin 1896 que le *Belem* est pour la première fois mis à l'eau dans le port de Nantes. C'est un trois-mâts barque avec une coque d'acier, construit par les chantiers Dubigeon à Chantenay-sur-Loire pour l'armateur Fernand Crouan et baptisé *Belem* du nom d'un port du Brésil où Étienne-Prudent Crouan a fondé en 1817 un comptoir commercial. Destiné au transport de marchandises, il effectue 33 campagnes de commerce jusqu'en 1913, rapportant notamment les fèves de cacao provenant d'Amazonie pour le compte du chocolatier Menier

Navire comme yacht de plaisance aujourd'hui, le *Belem* est classé au titre de monument historique par les mers et plus de 100 ans © Philip



Un entretien régulier

La carène du navire en acier était, lors du rachat du *Belem*, en bon état. En revanche les tôles qui habillent la coque avaient souffert de l'usage et ont dû être changées pour bon nombre d'entre elles. L'intérieur a été à cette époque entièrement réaménagé. Depuis 1986 le *Belem* fait l'objet chaque année de travaux d'entretien à l'occasion de ce que l'on appelle un arrêt technique, avec très régulièrement un « passage au bassin », c'est-à-dire une mise en cale sèche. La coque, mais aussi les moteurs – que l'on appelle sur un voilier « propulsion auxiliaire » – le grément, les aménagements intérieurs font l'objet d'un entretien annuel qui vient compléter celui qu'équipage et stagiaires assurent quotidiennement à bord. L'entretien du *Belem* est supervisé par le bureau Veritas qui prescrit et contrôle les travaux indispensables à la délivrance, tous les 2 ans et demi, du certificat de navigation.

Dans le grément, les stagiaires peuvent se familiariser avec la manœuvre du navire.

© Marcel Moche / Fondation Belem

ainsi que du rhum et du sucre des Antilles. Grâce à sa silhouette effilée et sa rapidité, il se voit attribuer le surnom prémonitoire de yacht puisque de 1914 à 1921, il sera la propriété du duc de Westminster qui le réaménage, de 1914 à 1917, en yacht de plaisance. Puis, le célèbre brasseur Sir Arthur Ernest Guinness l'acquiert, lui donne le nom de *Fantôme II* et entreprend en famille un tour du monde entre 1923 et 1924 en empruntant le canal de Panama et le canal de Suez. Pendant plus d'un quart de siècle, *Fantôme II* est l'un des plus remarquables pensionnaires du très prestigieux Royal Yacht Squadron. Il reçoit en 1924 la visite du roi Georges V et de la reine Mary. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, le navire est désarmé à l'île de Wight où il demeure durant tout le conflit. Propriété de la fondation Cini en 1952, il arrive à Venise où il devient navire-école de l'institut Scilla destiné à la formation professionnelle des jeunes orphelins de marins jusqu'à son rachat par les Caisses d'Épargne.

PÉRENNISER AU MOYEN D'UNE STRUCTURE JURIDIQUE FORTE

Le premier projet d'affectation du navire est conjoint avec la Marine nationale qui songe à en faire le grand voilier-école qui lui fait défaut. Mais ce projet n'aboutit pas et n'ayant pas vocation à l'exploitation d'un navire, les Caisses d'Épargne engagent la création d'une fondation afin de disposer d'une structure spécifique pour assurer sa conservation, son exploitation et sa pérennité. La Fondation Belem, qui voit le jour en 1980, est reconnue d'utilité publique par décret du 13 mars. L'Union Nationale des Caisses d'Épargne fait don du *Belem* à la Fondation en février 1981, un acte reconnu cette année-là par la

Lors de certaines escales, le *Belem* accueille le public et notamment des groupes scolaires venus à la rencontre de ce lieu de pédagogie.

© Fondation Belem



Participer à la vie du *Belem* c'est renouer avec la tradition et le savoir-faire de la grande marine à voile.

© Fondation Belem

La Fondation a aussi pour mission naturelle de promouvoir et protéger l'image du *Belem*. Le budget de la Fondation est constitué par les recettes d'exploitation commerciale qui couvrent un tiers des charges. Le complément est apporté par le mécénat des Caisses d'Épargne.

« Cet engagement n'a rien à voir avec une action de sponsoring, précise Éric Gavoty, secrétaire-général de la Fondation Belem, le *Belem* bénéficie d'une valeur statutaire très forte, il est admiré et respecté par les élus locaux, aimé par le public et salué par la presse. Assurer sa survie est une véritable action d'intérêt national. Les retombées ne peuvent se mesurer en terme de visibilité, même si la présence de l'Écureuil sur le pavillon à la pomme du mât d'artimon est un beau symbole. Ce qui compte c'est la notoriété de l'engagement qui constitue un formidable levier d'enrichissement de l'image de l'entreprise mécène. »

GÉRER UN PATRIMOINE EN MOUVEMENT

« Le *Belem*, c'est un *Janus* aux multiples visages : c'est un bateau qui navigue, sort et rentre dans les

Les hommes d'équipage transmettent aux stagiaires leurs connaissances et leur expérience comme ici lors des manœuvres sur le pont.

© Benjamin Decoin



ports, un navire-école, lieu de pédagogie, un conservatoire de savoir-faire ancestraux, un espace de réception, un musée qui va au-devant de la population, un élément du patrimoine qui se nourrit d'une histoire unique et toutes ces activités doivent cohabiter dans l'harmonie » explique Éric Gavoty.

Le *Belem* est un patrimoine vivant puisqu'il navigue, un bâtiment où l'on apprend la vie et un lieu où se transmettent les valeurs de la grande marine à voile. Une trentaine de stages, de 2 à 12 jours, sont organisés chaque année afin d'approcher la vie quotidienne à bord d'un grand voilier, de participer à la manœuvre et à l'entretien du navire mais aussi d'apprendre la vie en équipage... et d'écouter attentivement les conférences du commandant. Chaque stage peut accueillir 48 personnes encadrées par 16 hommes d'équipages qui partagent, avec les stagiaires, leurs connaissances et leur expérience lors des manœuvres. Pas de diplôme sur ce navire école, tout au plus un carnet de navigation et le souvenir d'une aventure inoubliable et unique, celle d'avoir participé à la manœuvre d'un grand voilier à phare carré.

Ouvert au public lors de diverses escales, le *Belem* peut accueillir jusqu'à 2 000 visiteurs par jour avec un

Un budget en recherche d'équilibre

Sur un budget annuel de fonctionnement de 2,5 millions d'euros, les recettes commerciales sont un peu inférieures au million d'euros et réparties ainsi :

- Stages : 60 %
- Billéterie : 8 %
- Produits dérivés : 12 %
- Privatisation : 22 %

Le mécénat des Caisses d'Épargne complète ces recettes à hauteur de 1,5 million d'euros chaque année.



droit d'entrée de 4 euros par personne à partir de 14 ans. « Nous tenons beaucoup à cette contribution des visiteurs, précise Éric Gavory, parce qu'elle génère une relation saine, généreuse et respectueuse vis-à-vis du navire » même si cela va parfois à l'encontre de la pratique de certaines collectivités locales. Le *Belem* propose aussi à des entreprises la privatisation de ses espaces pour des réceptions à quai ou des sorties en mer et participe à de grandes manifestations en tant que représentant de la tradition maritime française.

Droit sur l'image, le *Belem* fait jurisprudence

La Fondation *Belem* s'est à plusieurs reprises trouvée confrontée à l'utilisation non autorisée de l'image du trois-mâts et de sa marque notamment sur des produits dérivés. Plusieurs instances judiciaires ont été diligentées sur ce sujet ayant donné lieu à des arrêts de cour d'appel qui ne reconnaissent au propriétaire du bien le droit de s'opposer à l'utilisation non autorisée de l'image, que dans la mesure où celle-ci lui cause un « trouble anormal ».

Encore faut-il se mettre d'accord sur la signification de trouble anormal, et l'appréciation des tribunaux en la matière est de plus en plus restrictive.

Prenant acte de ce contexte, la Fondation a limité les contrats de licence. Elle n'en conclut désormais qu'avec des auteurs ou fournisseurs qui réalisent des œuvres ou produits de qualité sur lesquels la Fondation considère qu'elle peut apposer son label officiel et en faire elle-même la promotion. Une marque va prochainement être déposée auprès de l'INPI à cet effet.

Accueillir, transmettre et partir ou large, le *Belem* et la Fondation remplissent pleinement cette triple mission - © Philip Plisson

ÉVEILLER LES JEUNES GÉNÉRATIONS

Le 8 juillet 2009, dans les salons de l'état-major de la Marine à Paris, était signée entre Paul le Bihan, président de la Fondation *Belem*, et l'amiral Pierre-François Forissier, chef d'état-major de la Marine, une convention d'embarquement des élèves de l'École des mousses sur le trois-mâts *Belem*.

Cette convention prévoit que chaque année à l'automne, à la fin de son programme de navigation, le *Belem* accueille pendant 3 jours en 4 « bordées », les 150 élèves de la nouvelle promotion de l'École des mousses.

Il s'agit d'offrir à ces futurs marins d'État, âgés de 16 et 17 ans,* l'occasion d'une première prise de contact collective avec la mer, sur le pont d'un grand voilier où il y a tout à apprendre pour mieux comprendre...

Ancré depuis plus de 30 années, le mécénat des Caisses d'Épargne devra être repensé dans le cadre de la fusion du groupe avec la Banque Populaire. Le mécénat étant une affaire d'hommes et de passion, il faut espérer que l'extraordinaire épopée du *Belem* continuera de mobiliser l'intérêt dont Paul le Bihan a si bien résumé les ressorts : « *Maintenir pour que vogue le navire, maintenir afin de témoigner de savoir-faire qui se perdent et de l'amour du travail du compagnon, maintenir comme un défi lancé à l'ère des navires Kleenex, maintenir les règles élémentaires de vie à bord d'un bateau capable d'affronter toutes les mers, maintenir enfin pour enrichir chaque jour le livre de bord de la mémoire des cinq vies de notre fier trois-mâts.* » ■



Informations pratiques

Fondation *Belem*
50, avenue Pierre Mendès-France
75201 Paris cedex 13
☎ 01 58 40 46 46
contact@fondationbelem.fr
www.fondationbelem.com